Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 34 (1988)

Heft: 6

Artikel: Promenades-souvenirs : de Louis XI à Charles X : les soldats suisses au service des rois de France

Autor: Viel, Marie-Jeanne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROMENADES-SOUVENIRS

De Louis XI à Charles X
Les soldats suisses
au service des rois de France

Louis Pfyffer d'Altishofen, dit le « Roi des Suisses », et que jadis l'on appelait tout simplement Pfyffer, car c'est lorsqu'il réalise ses exploits de Meaux en 1567 qu'il prend possession de cette seigneurerie en 1571. A l'époque, on connaît l'attachement des gens pour les terres d'où Pfyffer d'Altishoffen, nom que portent encore ses descendants directs. On se souvient également qu'il y eut un Pfyffer d'Altishofen, commandant de la Garde du Pape. Ce tableau, propriété de la famille à Fribourg date de 1594. Il en existe une copie à l'Ambassade de Suisse à Paris.

A tous ceux, qui dans nos deux pays, s'intéressent à l'histoire des événements qui les ont rapprochés et des lieux marqués par leur action commune au cours des six siècles qui ont précédé le nôtre, je recommanderai une forme de tourisme, peu ruineuse vers les lieux qui gardent vivant ce long passé.
Partant d'une phrase apprise par les écoliers de la Belle Epoque dans le Lavisse : « La France a été faite par la monarchie héréditaire et la fidélité de quelques officiers obscurs », il était naturel de vouloir partir à la recherche de ces « officiers obscurs ».

Commençons donc par une visite au château de Plessis-les-Tours, tout au moins par ce qu'il en reste : les appartements du roi Louis XI. Dans la vaste salle qui fut sa chambre, on le voit, maigre et chétif, peu rassurant, assis dans une cathèdre richement sculptée par le ciseau de l'ébéniste. A ses côtés, un jeune page : Louis de Diesbach, venu de Berne.
C'est en ce lieu que le « roi de Bourges » a comblé d'honneurs les vainqueurs de Charles le Téméraire, artisans de la fin du glorieux duché de Bourgogne, allié de l'Angleterre. Ne jugeons pas les moyens choisis par le rusé renard qu'était Louis XI pour se venger du Téméraire dont il avait été le prisonnier à Péronne. Son grand dessein d'unifier le royaume de France, pourrait enfin s'accomplir. L'union des cantons suisses et de la Lorraine contre le duc de Bourgogne en 1475, par le traité de Ricquigny, précipitait astucieusement la fin du grand duché.
Par chance, le jeune page du château de Plessis tenait son journal. Il y consignait tous les détails des liens qui allaient unir le roi et ses alliés suisses, et décrivait la cérémonie organisée en l'honneur d'Adrien du Bubenberg et de Hallwyll, au cours de laquelle Louis XI passa à leur cou le collier à coquille d'or de l'ordre de Saint Michel.
A Pont d'Arche, l'imagination aidant, on peut se représenter, manœuvrant dans la vaste plaine normande les six mille hommes de pied des cantons, la pique au poing, figés dans leur attitude martiale.
Ce sont ces soldats suisses qui formeront à la discipline et à l'obéissance - vertus peu naturelles aux « Gaulois », selon César - les troupes qui deviendraient l'armée royale : l'infanterie française.
« Gloire des camps, obéissance,
« Vertu qui forme les héros... »
chantait le poète Zimmermann.
A Amboise, sur la terrasse du château, imaginons la Garde Suisse dans ses uniformes jaunes et rouges, plumail en tête, alignée devant la façade à la fois Renaissance et Gothique de ce magnifique édifice où Charles VIII, en 1563, proclamerait la liberté, pour les Protestants, de célébrer leur culte.
Les visiteurs du Louvre, des châteaux de Saint-Germain-en-Laye, et de Fontainebleau, s'attarderont dans les superbes salles dites « des Suisses, qui précèdent les appartements royaux. Depuis longtemps, ces salles-musées exposent des chefs-d'œuvre qui racontent notre histoire.
Versailles, avec la pièce d'eau célèbre, dite « des Suisses », depuis plus de trois siècles, évoque le régiment de Surbeck, tandis que les escaliers de marbre qui descendent vers le parc de Le Nôtre, s'animent des gardes rouges aux noms fameux : Diesbach, Reynold, qui fut Maréchal de France, Courten -soixante quinze officiers de cette famille servirent la France - Salis, qui maintint l'ordre en Corse pendant la Révolution. La liste est longue, où figurent Soccard, Zurlauben, Gallaty, d'Affry, Castella, et tant d'autres.
A Rueil subsiste la caserne d'où les gardes suisses partirent en 1792 pour défendre l'ordre. Ils savaient si bien que la mort les attendait, qu'ils prirent le soin d'enterrer leurs drapeaux, lesquels ne furent jamais retrouvés.
Quels visiteurs du Salon de l'Aéronautique songent, sur le terrain d'aviation du Bourget, à l'arrivée de Charles IX et de sa mère, Catherine de Médicis, cachés au centre d'une véritable cage humaine formée par les piques des soldats suisses, que commandait le Colonel Pfyffer ? Le colonel avait imaginé ce stratagème pour soustraire le roi et sa mère aux rebelles de Condé.
Le colonel Pfyffer, en sauvant Catherine de Médicis, ne se doutait guère qu'elle se ferait l'instigatrice du massacre de la Saint-Barthélémy...
Mais le pèlerinage touristique ne s'arrête pas là. Laissez errer vos regards et votre imagination sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, en songeant aux magnifiques cérémonies des alliances entre la France et les cantons sous le règne d'Henri IV, plus encore sous Louis XIV, et voir en pensée le grand pavois des étendards de France et d'Helvétie mêlés dans ce vaisseau de pierre.
On assure que la Chapelle Expiatoire de l'Eglise de la Madeleine abrite les restes des derniers héros de l'Alliance, morts pour la défense du roi qu'ils servaient.
Vous retrouverez les silhouettes de ces braves sur les bas-reliefs du tombeau de François 1er à Saint-Denis, en place d'honneur, ainsi qu'on les distingue dans les tableaux de Vandermeulen, la tapisserie de Lebrun et au plafond de Versailles.
Ce périple du souvenir peut s'achever sur une visite du cabinet des Médailles, où l'or, l'argent, le bronze, rappellent nos gloires mêlées.

Marie-Jeanne Viel

Bibliographie : Ouvrages de Zurlauber, de M. de Vallières (1913) et, plus récents, de MM. de Schaller et Roth.